Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 41

Artikel: Sous l'écorce

Autor: Chessex, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-712918

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rochers et à couvert. Un enfer d'explosions, de fumée, d'obus hurlants, de geysers de feu. Et tout à coup, le silence, bientôt hâché en petits morceaux par le jappement meurtrier des mitrailleuses dont les tireurs font grimper les gerbes, afin de permettre au groupe d'assaut de partir à l'attaque. Quelques grenades à mains dans les tranchées, puis le groupe entier a bondi. De tranchées en tranchées, il progresse vers le lac. Protégées par le rideau de balles claquant à peine à deux mètres au-dessus de leurs têtes, les sections de combat progressent dans la combe et atteignent à leur tour le plateau. Du lac, une fusée verte a jailli vers le ciel: le groupe d'assaut a atteint son but. Le plateau est entre nos mains, et les fusils-mitrailleurs des sections de combat sont solidement installés au bord du plateau.

La trompette sonne le signal «cessez le feu».

Conclusions.

L'exercice dangereux n'a duré que 20 minutes, et il a pleinement réussi. Grâce à la discipline de tous, aucun accident n'est venu jeter le trouble dans l'organisation impeccable. Chacun s'est concentré au maximum afin d'accomplir sa tâche délicate. La plus petite erreur des pointeurs aux pièces, la moindre nervosité des mitrailleurs au tir — et les camarades à l'assaut auraient été en danger. Car il s'agissait d'un *exercice à balles et à obus véritables*, d'un coup de main réalisé dans les conditions se rapprochant le plus de la réalité d'un combat de guerre.

Le Colonel Commandant de Corps Wille, dans son allocution aux participants du cours, soulignait la nécessité de ne pas se laisser par trop aveugler par les expériences apparemment concluantes de la guerre moderne. Une guerre sur sol suisse demanderait à l'assaillant un effort inouï, car nous avons un allié presque invincible: notre terrain. N'oublions pas que les tanks ne peuvent être utilisés que rarement dans les Alpes et que l'emploi de l'aviation ne peut pas y être massif. En haute montagne — et c'est là notre grande force dans la défense — c'est l'infanterie et l'artillerie qui jouent le rôle principal.

L'ennemi le plus puissant et le mieux équipé s'épuiserait à donner à l'assaut à une telle forteresse, gardée par des troupes à l'esprit de défense et à la volonté de résistance farouches. La nature elle-même dans les Alpes se chargerait de rappeler aux assaillants cette vérité première, que jadis les exploits de nos ancêtres avaient ancré dans l'esprit des puissants seigneurs d'Europe, à savoir que l'attaque de la Suisse a toujours été une mauvaise affaire. *Hugues Faesi.*

SOUS L'ÉCORCE

C'est là le titre d'un petit livre du sgt. Pierre Chessex, illustré par Michel Péclard et édité par les soins de la cp. fus. II/4, en campagne.

Comme le dit si justement l'auteur de la préface: «point de grandiloquence patriotarde ni de sentiments convenus dans ces pages; elles sont simples et spontanées comme nos hommes, avec cette pointe d'émotion et d'humour qui donne un charme à leur rudesse». On ne saurait en effet traduire avec plus de justesse l'impression ressentie à la lecture de ces scènes militaires vécues, on le sent, avec intensité et relatées dans un style châtié et vigoureux. Nous sommes heureux de reproduire ici, avec l'assentiment de l'auteur et des éditeurs, quelques lignes de cet opuscule que nous recommandons à nos lecteurs:

... Il doit rejoindre son unité le premier jour de mobilisation ...

C'est ce qu'indique clairement le livret militaire, en première page. Pour sûr qu'on s'en souviendra, de ce premier jour-là. Mais pas comme d'un jour tragique, agité, épouvantable. Au contraire, comme un jour de détente, comme d'un «ouf!» de soulagement après une longue opération douloureuse.

Ça ne pouvait plus durer. «La guerre des nerfs», ils appellent ça. On est robuste, sain, pas plus bête que les autres. Mais il y a des bornes à tout. Depuis tant de jours qu'on s'attendait à ce que ça craque... Le matin, on se disait: «Est-ce pour aujourd'hui, ou pour demain?» On ne savait plus si on osait faire des projets, créer un foyer, commencer un ouvrage de longue haleine. On s'arrachait les journaux, on tournait fièvreusement les boutons de la radio, on s'abreuvait de discours dans toutes les langues du bon Dieu, on se refilait les derniers tuyaux... on était nerveux, fiévreux, presque maboule. Et ceux qui affectaient de ne plus lire les journaux et d'ignorer volontairement la situation, si on savait les accoucher, ils vous sortaient des détails qui les trahissaient en cinq sec...

Alors on a mobilisé. On était prêt. On n'a eu qu'à enfiler le P.K.Z. fédéral et les godasses pleines de graisse. On a bouclé le ceinturon, chargé le sac où une main féminine avait encore réussi à caser un saucisson et des bonbons contre la toux, on a passé la courroie du flingot, et on est parti prendre son train, seul ou en famille. Oh! je sais bien que des larmes ont coulé à la gare. Le moyen de faire autrement, quand on s'en va on ne sait où, ni pour combien de temps, et quand les femmes et les gosses vous font adieu avec leurs mains, les yeux tout gonflés et le regard drôle... Mais ça c'est une minute de faiblesse, qui vous prend en traître. Dès la minute où on a été «commandé» par notre général, on n'a plus pensé aux journaux, à la radio, aux belles promesses qu'on ne tient pas, aux traités qu'on déchire, aux mille bobards qui nous affolaient tout à l'heure encore. On était des soldats forts et disciplinés, attendant les ordres qui ne manqueraient pas de cascader sur les échelons de la hiérarchie au fur et à mesure que ce serait nécessaire.

*

Il faisait beau et chaud. On a retrouvé des copains. On a touché le matériel, sans hâte, mais avec régularité et précision. En quelques heures, c'était fait. Alors on s'est couché sous les pommiers, et on a parlé de tout, sauf de la situation politique. Une autre vie, tout-à-coup, sans nerfs trop sensibles, sans souci, sans peur panique. Une vie d'ordre et d'obéissance, de confiance, surtout. De confiance réciproque. Les chefs savent qu'ils peuvent compter sur les hommes qu'ils ont instruits. Ceux-ci se fient à leurs chefs; alors on attend. A ceux qui savent, prévoient, combinent, de donner des ordres. Aux hommes de les exécuter. C'est la magie militaire qui métamorphose les civils les plus endurcis. Et cette magie, on en avait besoin, le 2 septembre... Sgt. *P. Chessex.*

Extrait de «Sous l'Ecorce». Prix: fr. 2.85. On peut souscire à l'ouvrage à la cp. fus. II/4, en campagne.